

Extrait 8 - Opus 1

# Franchir les Murs de Verre

Problématique de l'argent

1

Monthome

Opus

## Franchir les Murs de Verre

Comment le système détourne  
l'esprit de la démocratie

Auteur : Monthome - ISBN 9791023701401

0.50€

BOOKINER 



Auteur : Monthome

[www.bookiner.com](http://www.bookiner.com)

Usage libre de droit (non marchand) avec mention «Bookiner.com»

# Franchir les Murs de Verre

## Extrait 8 - Opus 1 Problématique de l'argent

### . Avant-propos

**28. Comme l'excès d'alcool nuit à la santé, l'excès d'argent nuit...**

**29. Quand le dieu argent entretient l'égoïsme en l'homme !**

***«La vraie démocratie est dans l'accomplissement des individus, l'expansion des libertés citoyennes et le bonheur des peuples.»***

### Conditions d'usage libre de droits

Tout contenu gratuit ou payant peut être utilisé avec l'obligation d'indiquer la mention «Bookiner.com». L'acquéreur sur le site bénéficie d'un usage libre de droits à titre **PERSONNEL** (individuel, familial et privatif) dans un cadre exclusivement non marchand, non concurrentiel et non grand public. Il est autorisé à installer ce fichier sur tout équipement informatique et télécoms dont il est propriétaire ainsi que pratiquer éventuellement une duplication, un téléchargement, ou un envoi sous forme de fichier, à un maximum de 5 postes/utilisateurs internes. Ce droit ne s'applique pas à l'utilisateur qui reçoit gratuitement un contenu payant, lequel ne peut aucunement le diffuser autour de lui sans risquer de tomber sous le coup de la loi portant sur le copyright et/ou s'exposer aux conditions restrictives du droit d'auteur et de la protection intellectuelle.

## **Avant-propos**

Il existe de nombreux constats prouvant l'inaboutissement des individus, des organisations et des sociétés, ainsi que l'imperfection de nombreuses applications démocratiques. L'histoire explique comment s'est accumulé, au fil du temps, un vaste melting-pot mondial d'idéologies, régimes politiques, religions, mythes, pratiques collectives, us et coutumes...

Dans le cadre de cette imposante sédimentation culturelle chaque société, communauté, individu, détient une fraction de vérité et/ou d'absolu existentiel mais supporte également pas mal d'erreurs de jugement à grande échelle. En cela, la plupart des logiques sociétales sont fondées sur des certitudes aussi dominantes sur la forme que fragiles sur le fond. Il en résulte une vision et une approche démocratique multiforme où chaque nation, organisation et collectivité y met ce qu'elle apporte, rendant ainsi très relatif tout modèle et système en place. Force est de constater qu'il n'existe pas d'universalité dans la conduite démocratique des sociétés et des peuples.

Seul l'esprit de démocratie, par sa transversalité, peut unifier les nations et les peuples sans que ceux-ci aient à renier leur héritage culturel. La seule grande condition imposée à tous consiste à résoudre d'abord intelligemment les principales problématiques sociétales du monde contemporain.

## **28. Comme l'excès d'alcool nuit à la santé, l'excès d'argent nuit à la démocratie**

La première des problématiques modernes, à la source même de tous les grands déséquilibres structurels (problèmes sociaux, environnement, concurrence, fiscalisation, endettement nationaux...) est d'avoir déifié l'argent et tout ce qu'il représente dans l'imaginaire collectif. L'erreur collective est d'avoir accordé, au propre comme au figuré, une valeur centrale énorme au pouvoir de l'économie, des finances et des flux monétaires, tout en glorifiant à l'excès ses prêtres, ses propriétaires et ses riches possesseurs. Or, si l'argent est au départ un moyen technique pour satisfaire certains besoins humains, il induit également la frustration et la jalousie pour qui n'en possède pas, voire un mal vivre interne, des formes de déviance perverse ou encore de la superficialité pour qui n'a pas atteint l'aboutissement de soi.

Même en tant que récompense normale et compensation légitime liées à la prise de risque, à l'effort et/ou au retour d'investissement, il devient vite inique et entropique lorsqu'il se concentre à l'excès entre peu de mains. Etre un individu riche et sans partage dans une société moderne, c'est être quelque part ringard même si très valorisant pour l'image de soi et confortable pour le niveau de vie. En vérité, l'argent doit servir à l'œuvre collective et non à la vanité humaine ou à l'égoïsme individuel et familial. En fait, la règle universelle devrait être que la détention du capital se concentre de manière neutre au sein des entreprises, des organisations productives, des établissements à visée économique ou solidaire, dès lors qu'une redistribution collective et équitable est couramment pratiquée en leur sein. Ni l'Etat par le biais du politique, ni l'individu par le biais d'un pouvoir d'influence, ne doivent orienter par l'usage monétaire le devenir collectif.

Il est ainsi totalement paradoxal d'évoquer l'égalité et l'alignement de tous au nom de la justice et de la démocratie en acceptant, parallèlement, la présence visible, voire scandaleuse, de grandes injustices sociales et économiques dès lors qu'il s'agit de captation d'argent et de différentiels de ressources au profit de minorités influentes et/ou dirigeantes (riches). Il est clair que l'argent crée des systèmes dans le système, entretient une forte distorsion sociétale et une inégalité collective dès lors que le niveau moyen d'affirmation, de discernement et/ou de compétence entre citoyens est relativement comparable d'un extrême social à l'autre. L'avenir doit être à la création de valeur justement partagée en revoyant fondamentalement les modèles de répartition dans des conditions beaucoup plus raisonnables et équilibrées (ni capitalisme, ni communisme). Le temps de ces expérimentations historiques est révolu. Pourquoi maintenir des extrêmes (riches et pauvres) et une moyenne basse entre les deux. Une seule moyenne haute et qualifiée suffit largement lorsque les citoyens sont de même niveau.

Il n'y a pas de véritable puissance d'homme derrière la seule possession d'argent, seulement la manifestation d'un respect temporaire, d'une dépendance ou d'une crainte de la part d'autrui, qui disparaît ensuite bien vite dès lors que l'individu perd cet avantage. Gagner et réussir n'est pas dominer la réalité des hommes mais uniquement un talent à pouvoir l'influencer un moment comme le vent plie les arbres qui se redressent ensuite.

Sous un angle sociétal, la valeur argent entretient l'éclatement social des populations, favorise le rapport de force et la tutelle de l'homme sur l'homme. Elle permet également au système de réguler à son profit tous les différentiels générés par cette situation. A force de capter pour soi (Etat, organisation, entreprise et/ou pour son entourage) une partie des ressources disponibles (quels que soient les mobiles, types d'échange et marchés) on prive forcément d'autres individus d'un partage équitable. Si la concentration d'argent est un facteur d'équilibre économique relatif pour celui qui en possède, elle est aussi un facteur de déséquilibre social avec, au final, la certitude de dysfonctionnements sociétaux récurrents.

**Argent & Médiatisation :** L'excès de médiatisation brûle l'image comme l'argent brûle les doigts. Plus un individu est exposé médiatiquement, moins il laisse de traces profondes pour les prochaines générations. Contrairement aux apparences, la puissance durable d'un individu est inversement proportionnelle à son exposition médiatique. De la même manière, si la possession d'argent rend temporairement puissant, elle précipite l'oubli et le rejet dès qu'il n'y en a plus.

## 29. Quand le dieu argent entretient l'égoïsme en l'homme !

A vouloir considérer le profit, la rentabilité, la capacité financière, les marges issues des prix, comme autant d'étalons essentiels de la réussite personnelle ou professionnelle, de la liberté d'initiative et/ou de la performance organisationnelle, on déshumanise l'humain en l'appauvrissant de l'intérieur et en dénaturant l'essence même de son rôle social. On peut même dire que les plus grands imbéciles intelligents du système sont tous ceux qui produisent de l'argent pour l'argent et/ou pour leur égoïsme personnel. Que dire également de ceux qui consomment et dépensent plus qu'ils ne développent leurs potentiels et leur contribution citoyenne ?

En privilégiant le dieu argent on déplace le centre de gravité des valeurs humaines plus vers la possession que le partage, davantage vers l'égoïsme et l'égoïsme que la solidarité et l'entraide, inévitablement vers la vanité et l'orgueil que la modestie et l'humilité. Dans le même temps, la mauvaise distribution ou affectation de l'argent contribue à créer des sociétés instables fondées sur la frustration, la jalousie, la colère, en déstabilisant forcément tous ceux (individu, organisation, Etat) qui n'en n'ont pas ou plus. Si la primauté de l'argent apporte une garantie de qualité de vie, une certaine confiance psychologique, une assurance mentale, une sécurité morale et une protection effective contre les nombreux aléas de la vie, elle conduit également à créer une fuite en avant permanente relativement insatisfaisante du point de vue de sa gestion. Elle anime une concurrence catégorielle et/ou de classes sans grand intérêt d'un point de vue historique ou finalité sociétale.

En dehors de la survie nécessaire et d'un bien-être souhaitable ainsi que, et surtout, d'une capacité d'investissement utile et nécessaire à l'échelle sociale et collective, c'est l'excès de possession individuelle qui pose problème. A vouloir trop satisfaire l'ego sans fin des besoins artificiels, secondaires, non naturels en chaque individu, comme à faire du citoyen un contributeur fiscal permanent, un travailleur durable, une machine à sous en continu, une cible marketing dépendante..., le système déséquilibre tout, rend jaloux, stress et angoisse, crée la haine et le rejet, développe, entretient les clivages et les fractures sociales. Il participe à l'entropie et à l'insatisfaction générale.

**Argent & Démocratie :** L'application idéale de l'esprit de démocratie d'un point de vue économique doit reposer sur la permanence d'une satisfaction normale et régulière des principaux besoins humains, d'un juste niveau d'équité dans le pouvoir d'achat, d'un écart raisonnable dans les différentiels de rémunération, d'un libre droit de possession du patrimoine, mais aussi sur la rétrocession volontaire et/ou sur l'application d'un partage solidaire, dès lors que les sommes en jeu sont importantes, le tout dans la réciprocité des actions menées, la libre capacité de choix et de décision.

Le problème n'est pas la monnaie en soi et son utilité concrète dans les échanges mais sa concentration entre peu de mains, les sous-valeurs morales qu'induit sa possession à haut niveau, ainsi que les dérives structurelles du système (pression fiscale, conséquences de la consommation, différentiels de pouvoir d'achat, crises systémiques...) affectant directement le citoyen lambda et l'esprit même de démocratie.

La démocratie appliquée à l'économie n'est pas dans une régulation globale imposée à tous, elle n'est pas non plus dans une libre loi de la jungle débridée (sans réciprocité) justifiée par la compétition, la concurrence, l'agressivité monétaire ou la manipulation financière. Elle n'est pas davantage dans l'atteinte d'un graal social, statutaire, professionnel, économique, financier, prouvant la réussite de l'homme sur l'homme ou sur son milieu d'activité.

La démocratie appliquée à l'économie est dans l'abrasion optimale des extrêmes (riches et pauvres) associée à la satisfaction maximale des besoins d'une majorité de citoyens correctement éduqués formant, à tour de rôle, et la locomotive et les wagons. Tant qu'il existe des différentiels énormes de pouvoir d'achat entre citoyens, il ne peut y avoir d'unité collective et de stabilité comportementale à la source même de la personnalité du plus grand nombre. La dimension économique est fondamentale de ce point de vue.

Tant que l'argent disponible (marchés commerciaux et financiers), fiscalisé (Etat, service public), escroqué (délinquance) ou faisant l'objet d'une prédation organisée (ressources naturelles communes) reste un objectif premier en matière de finalité de vie, de domination et de pouvoir mais aussi d'image, de statut social, de différence avec les autres, il ne peut y avoir d'humanisme partagé et évolué, seulement des égoïsmes exacerbés s'animant forcément à côté des grandes valeurs humaines.